

Les retables à baldaquin gothiques

Autor(en): **Lapaire, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **26 (1969)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-165344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les retables à baldaquin gothiques

par CLAUDE LAPAIRE

A la mémoire de MARCEL STRUB

Définition

La plupart des retables du Moyen Age relèvent de deux catégories. La première est le *retotabulum*, élément décoratif plat, en pierre, en métal ou en bois, placé en retrait de la table d'autel à la façon d'un dossier. L'autre est une sorte de coffre en bois abritant des statues. Ces deux types de retables peuvent être munis de volets pour former des triptyques ou des polyptyques. L'une et l'autre forme de retable sont bien connues : on rencontre la première principalement en France, en Italie et en Espagne, la seconde plus souvent en Flandre et en Allemagne.

Entre ces deux catégories, qui se diversifient en variantes presque infinies, il existe des formules différentes. Nous voudrions attirer l'attention sur l'une d'entre elles, assez peu connue. Il s'agit des *retables en bois consistant en un baldaquin qui abrite une statue et est muni de quatre à six volets pouvant l'envelopper entièrement*. Nous inspirant du terme *Baldachinaltar*, qui sert à les désigner parfois en Allemagne, nous les appellerons des « retables à baldaquin ». L'expression « tabernacle » aurait correspondu assez bien à la réalité de l'objet du point de vue étymologique – et on la rencontre dans ce sens dans des textes anciens – mais provoquerait des confusions avec l'acception moderne du terme¹.

Pour définir le type du retable à baldaquin d'une façon plus détaillée, nous nous servons de deux exemplaires très intéressants qui se trouvent au Musée national suisse à Zurich et qui permettent d'emblée de faire connaissance avec deux variantes importantes.

La forme la plus simple est représentée par un petit retable provenant du Valais². Un panneau vertical, haut de 85 cm et large de 34 cm, forme le centre de la construction (fig. 1). Un dais, large de 39 cm et profond de 28 cm, soutenu par deux colonnettes de section rectangulaire, s'insère dans la partie supérieure du panneau central. Le tout repose sur une base de même dimension que le dais. Dans l'espace entre les colonnettes, une frise d'arabes trilobées, haute de 5,7 cm, forme un léger écran pendant sous le dais. Une planchette, parallèle à la base et située à 8 cm au-dessus de celle-ci, sert de support à la statue de la Vierge à l'enfant, assise. Les divers éléments constituant

ce baldaquin sont assemblés à tenon et mortaise. Le dais s'engage au moyen d'une languette dans le panneau dorsal rainuré. Quelques gros clous de fer servent à assurer les fixations. Même la statue de la Vierge était autrefois solidement plantée dans la planchette parallèle à la base par un gros tenon cylindrique en bois. Les volets sont de simples planches rectangulaires. La première paire, liée au panneau central par des charnières de fer, recouvertes de toile marouflée, mesure respectivement 81 cm de haut et 22,3 cm de large. La seconde paire, articulée à la première par des charnières semblables, mesure 81 × 16 cm. Les volets peuvent enfermer complètement le baldaquin. Entièrement ouverts, ils se déploient en une surface plane de 112 cm de large, y compris le panneau central et l'espace nécessaire aux charnières. Le retable est totalement peint.



Fig. 1 Retable à baldaquin provenant du Valais. Dernier tiers du XIV^e s.



Fig. 2 Retable à baldaquin provenant du Valais. Dernier tiers du XIV^e s.

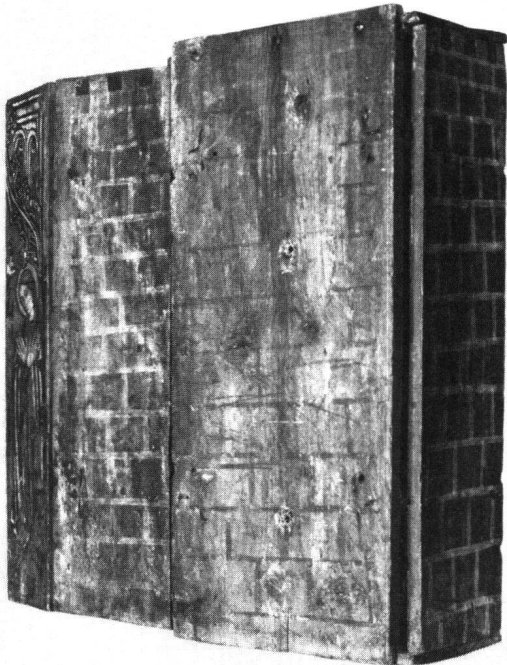


Fig. 3 Retable de la fig. 2, vu de dos, partiellement fermé

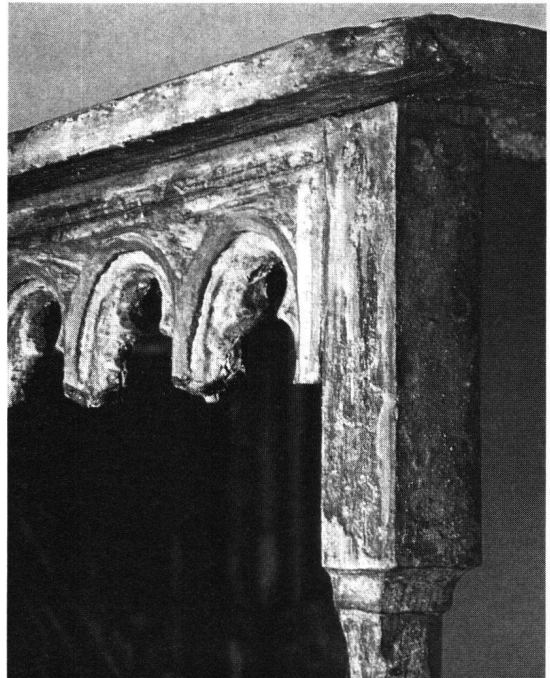


Fig. 4 Retable de la fig. 2, détail de la construction du dais



Fig. 5 Retable à baldaquin de Leiggern (Valais). Vers 1420

La polychromie est appliquée sur une très mince couche de préparation à la craie, laissant parfois transparaître la structure et certaines défauts du bois. Le panneau central est orné de rinceaux, rehaussés à la feuille d'étain, assez mal conservés. Ouverts, les volets représentent, de gauche à droite, saint Maurice, saint Antoine l'Ermite, un évêque sans attributs particuliers, et saint Sébastien (fig. 2). Les quatre saints sont debout sous de petits arcs en mitre trilobés. A l'extérieur, le panneau central et la première paire de volets portent une décoration imitant l'appareil d'un mur crénelé, la seconde paire l'ange et la Vierge de l'Annonciation.

Un grand retable à baldaquin, provenant de Leiggern dans le Haut-Valais, présente une forme plus élaborée par rapport au type précédent (fig. 5). Le panneau central, haut de 185 cm et large de 108 cm, se termine en pointe. Le dais est semblable à un toit en bâtière, dont les deux pans mesurent respectivement 74 cm de large et 46,5 cm

de profondeur. Les très fines colonnettes prismatiques ont 137 cm de haut. La planche de base mesure 109,5 × 46,5 cm. Une élégante arcature polylobée pend sous la face antérieure du dais, elle-même surmontée d'une frise de huit rosaces et d'un grand fleuron. Sous le baldaquin, plaquée contre la planche du fond, apparaît la Vierge à l'enfant, debout dans une gloire flammée, surmontée de trois bustes d'angelots musiciens. Les volets sont faits de panneaux de 2 cm d'épaisseur, entourés d'un large cadre de 4,5 cm d'épaisseur. La première paire comprend des volets rectangulaires, hauts de 132 cm et larges de 44 cm. Les volets extérieurs se terminent par une pointe pour remplir le fronton du dais. Ils mesurent 177 cm dans leur plus grande hauteur et ont entre 54 (à droite) et 56,5 cm (à gauche) de large. La face interne des volets est revêtue d'une admirable polychromie. Sur un fond d'or, gravé et partiellement peint, se détachent les figures en bas-relief des trois rois mages avec le donateur agenouillé, faisant pendant à



Fig. 6 Retable à baldaquin de Leiggern (Valais). Vers 1420

la scène du martyre de saint Romain (fig. 6). A l'extérieur, la première paire de volets est décorée de rinceaux, tandis que la seconde représente l'ange et la Vierge de l'Annonciation. La peinture des faces externes des quatre panneaux, très fortement écaillée, n'est plus qu'une ruine (fig. 7).

Avec ces deux retables valaisans nous avons décrit les deux variantes les plus opposées d'un même type. L'une est une œuvre d'aspect rustique, avec des volets faits de planches à peine dégrossies. L'autre est un monument d'une grande finesse et d'une certaine complexité, délicate architecture dont chaque détail est exécuté avec le plus grand soin.

Par sa tendance à s'épanouir sur trois dimensions, à prendre possession de l'espace disponible sur la partie postérieure de l'autel, ce type de retable est très différent du *retrotabulum* qui forme un écran derrière l'autel et se développe uniquement sur un plan, même lorsqu'il est travaillé en relief profond. Complètement ouvert, le retable à baldaquin présente cependant quelques analogies avec le *retrotabulum* par la grande surface plane de ses volets prolongeant son panneau central, à peine interrompue par la légère construction du baldaquin.

Par le principe même de son tabernacle central entièrement dégagé sur ses trois faces principales, le retable à

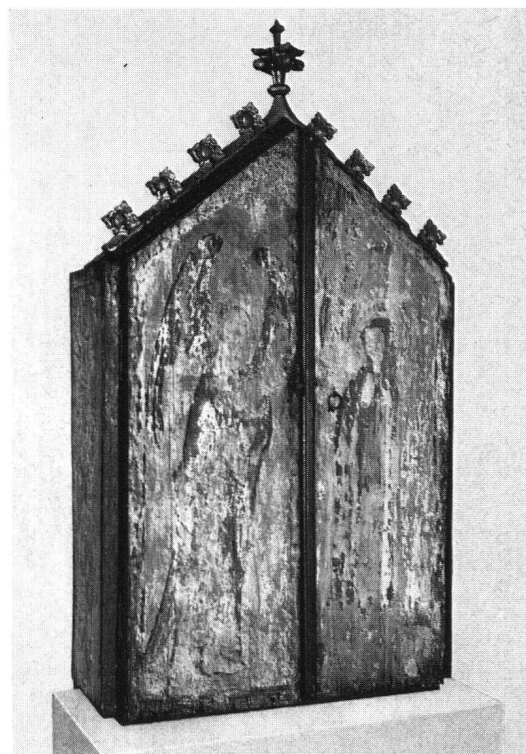


Fig. 7 Retable de la fig. 6, fermé



Fig. 8 Vierge et volets du retable à baldaquin d'Alatri (Latium). Milieu du XIII^e s.

baldaquin se distingue nettement des retables en forme d'armoire, des *Schreinaltäre* qui enferment leurs statues dans un coffre rigide, généralement de faible profondeur. Dans ce coffre, les statues en relief ou en demi ronde-bosse ne sont visibles que de face. Leurs profils sont masqués par les parois latérales du coffre ou par les figures voisines. A la place de la grande surface plane, définie par les volets et le panneau central des retables à baldaquin, les retables en forme d'armoire affectionnent une coupure accentuée entre la surface tranquille des volets et le jeu mouvementé des statues claires dans le coffre plus sombre. A l'exception d'un type constitué par des coffres de plan polygonal abritant une seule figure, type intermédiaire entre les retables à baldaquin et les retables en forme d'armoire³, ces derniers s'étalent presque sans exception en largeur. Les coffres sont carrés ou en forme de rectangles allongés, et c'est par l'artifice de la prédelle et des riches ornements foisonnant au-dessus du coffre que ces ouvrages réussissent à s'élever jusqu'au sommet de la voûte du chœur, passant d'une structure fondamentale allongée à un étirement en hauteur extrême. Leur conception initiale accentue les horizontales par la forme générale comme par les registres qui divisent souvent le coffre, dans

les exemplaires les plus anciens. Mais, bien entendu, le retable à baldaquin s'apparente au retable en forme d'armoire par l'idée de protéger les statues: le premier les enveloppe par ses volets, le second les abrite dans le coffre fermé par les volets. Il s'y rattache également par la volonté, souvent absente dans les *retrotabula*, d'accentuer l'axe vertical de l'autel.

Evolution

On sent parfaitement que les trois types s'inscrivent dans une évolution générale du décor de l'autel, même s'ils n'en constituent pas nécessairement trois étapes chronologiquement distinctes.

Les plus anciens *retrotabula* remontent au XII^e siècle, comme par exemple ceux, en pierre, de la chapelle Saint-Quirin à Luxembourg (vers 1140) ou provenant de Carrières-Saint-Denis (vers 1160)⁴. En Allemagne, ils adoptent, au XIV^e siècle, la forme de façades rectangulaires, subdivisées en rangées d'arcatures abritant des statuette et munies de volets qui reprennent la disposition et la fonction de la partie centrale, comme à Cismar (vers 1310–

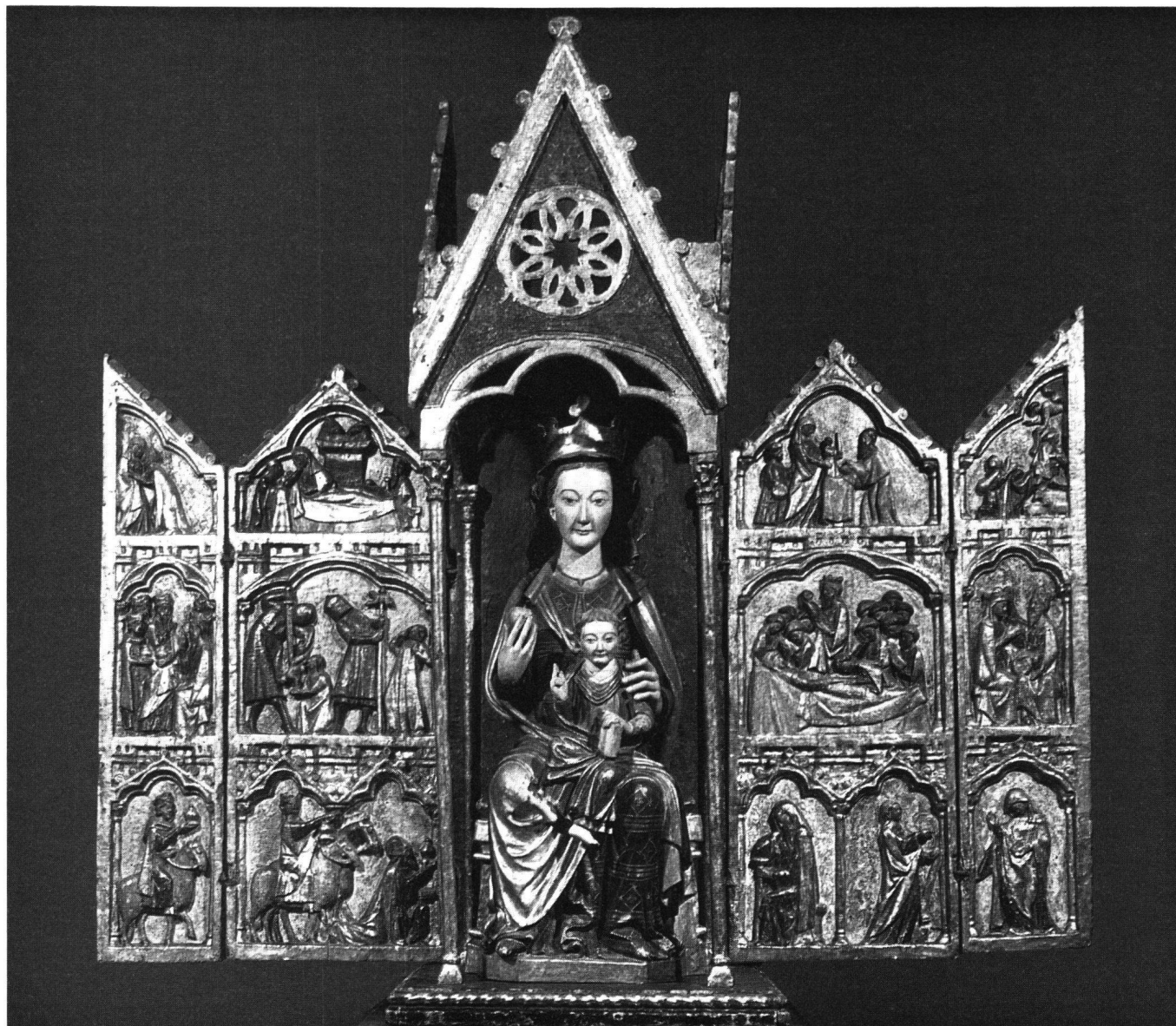


Fig. 9 Retable à baldaquin de Santo Domingo (Castille). Début du XIV^e s.

1320), Oberwesel (vers 1331) ou à Hambourg (œuvre de Meister Bertram, 1379)⁵, pour ne citer que quelques exemples parmi les plus remarquables.

Les premiers retables en forme d'armoire étaient sans doute destinés à des autels domestiques, comme celui, daté vers 1360, provenant de la région de Cologne, qui abrite des scènes de la Nativité en faible relief et est pourvu de volets peints⁶. Ils ont reçu leurs lettres de noblesse avec les retables que Jacques de Baerze sculpta de 1390 à 1399 pour la chartreuse de Champmol⁷. Leurs ancêtres lointains sont peut-être certaines armoiries à reliques, dans le genre de celle de l'église du couvent de Doberan qui remonte à la fin du XIII^e siècle et qui avait sa place sur l'un des autels de l'abbatiale, ou peut-être le curieux

retable à volets de Schloss Tirol, datant de 1370–1372⁸.

Les retables à baldaquin appartiennent pour la plupart au XIV^e siècle. Nous n'en dresserons pas un catalogue exhaustif, mais chercherons à en définir les variantes principales et à en esquisser l'évolution chronologique.

Les œuvres du XIII^e siècle sont très rares. Aucune n'est parvenue intacte jusqu'à nous. Le plus ancien retable à baldaquin semble être conservé, sous la forme d'importants fragments, à l'église d'Alatri, en Italie centrale (fig. 8). Il date du milieu du XIII^e siècle et est encore fortement empreint de la tradition romane. Une remarquable Vierge en majesté, chef-d'œuvre de la sculpture sur bois du Latium, haute de 157 cm, en était le centre. Quatre panneaux

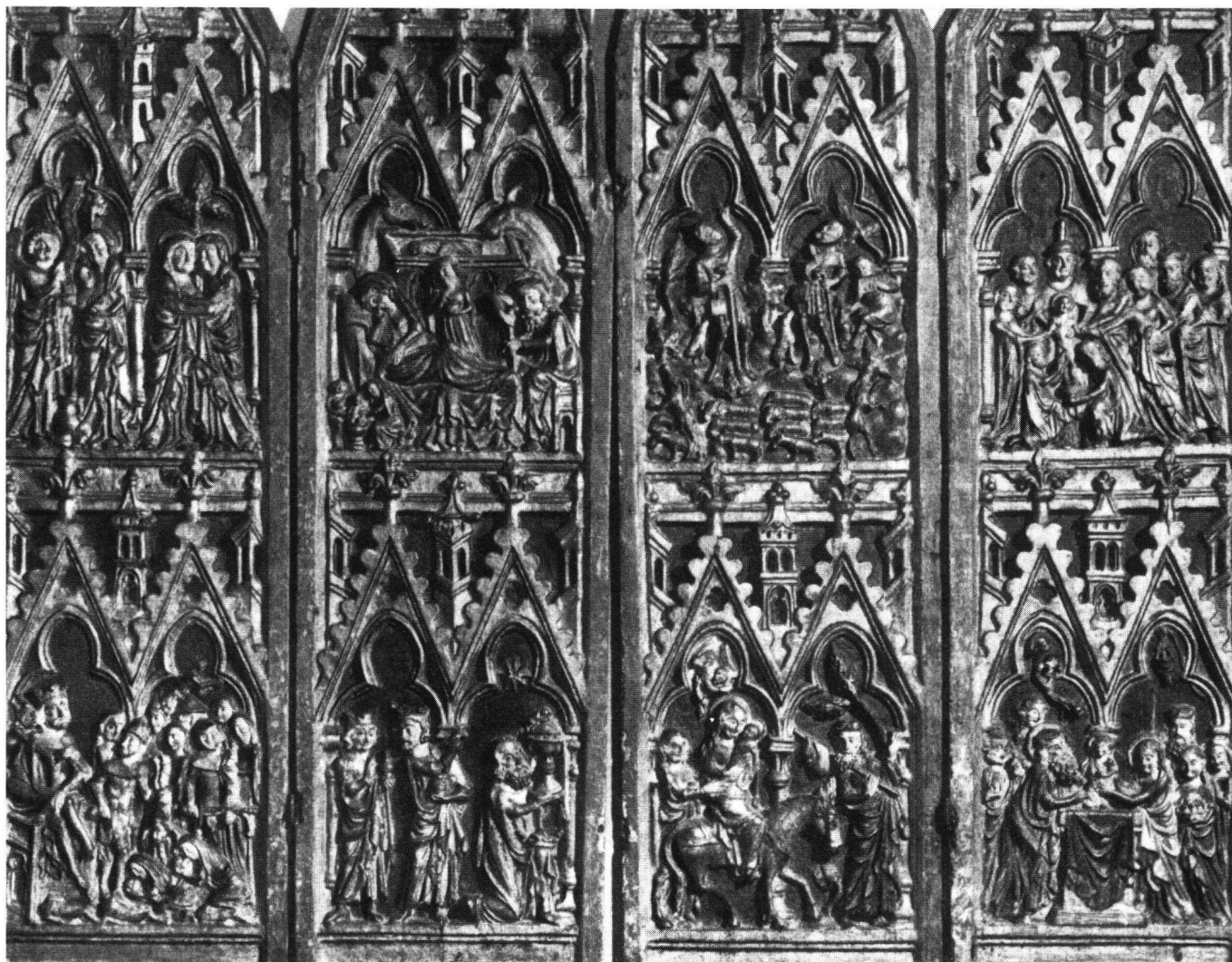


Fig. 10 Volets du retable à baldaquin d'Aoste. Première moitié du XIV^e s.

rectangulaires, un peu plus hauts, formaient deux paires de volets larges de 44 et de 55 cm, sculptés de douze scènes de la Vie de la Vierge. Ils présentent d'infimes traces des charnières qui les reliaient les uns aux autres et à une partie centrale, disparue. Nous estimons que celle-ci consistait en un baldaquin à dais horizontal autour duquel les quatre volets se refermaient complètement.

Les retables à baldaquin du *XIV^e siècle* sont plus nombreux et mieux conservés. Nous distinguerons parmi eux deux groupes. Le premier reprend la tradition instaurée par l'hypothétique retable d'Alatri et possède des volets sculptés en relief. On en rencontre des exemples tout au long du *XIV^e siècle* et jusque vers 1420 avec le grand retable de Leiggern. Le second comprend des pièces un peu plus tardives, remontant seulement au milieu du *XIV^e siècle*, munies de volets entièrement peints. Ce groupe poursuivra son existence jusqu'à la fin du *XV^e siècle*.

Pour définir le premier groupe, nous examinerons le grand retable provenant de Santo Domingo, en Castille, conservé à Barcelone (fig.9). Son dais en double bâtière, aux pignons élancés, ajourés d'une rose, atteint 208 cm de haut et repose sur quatre colonnettes dont deux sont engagées dans le panneau central. Les deux paires de volets, de largeur inégale, se terminent en pointe. Elles sont ornées de douze reliefs, encadrés sous des arcs trilobés, illustrant des scènes de la Vie de la Vierge. Le style des reliefs et surtout les détails de l'ornementation interdisent de dater ce retable avant les premières années du *XIV^e siècle*. La Vierge en majesté qui figure actuellement au centre, n'est pas l'originale. Un retable de ce type se trouvait dans l'église de Nendaz, en Valais. Son souvenir nous est conservé par un dessin du *XIX^e siècle*. C'était un baldaquin allongé, couronné d'un dais en bâtière ou à pinacle richement orné, abritant la statue de saint Nicolas debout, haute d'environ 120 cm. Les faces internes des



Fig. 11 Retable à baldaquin de Fribourg. Début du XV^e s.

quatre volets portaient dix reliefs représentant l'Enfance du Christ. Les collections catalanes conservent encore plusieurs volets de retables de ce type, dont l'énumération serait oiseuse.

Nous avons pu découvrir les fragments d'autres retables de ce groupe en Italie et en Allemagne. Le Museo Civico de Turin possède quatre panneaux, hauts de 139 cm et larges de 43 cm. Ils sont considérés comme un «quadritico» et proviennent de l'église Santo Stefano d'Aoste (fig. 10). Leurs faces internes sont sculptées en relief de huit scènes de l'Enfance du Christ et à l'extérieur, ils sont peints de quatre hautes figures de saints, à peine visibles. La terminaison en pointe de ces panneaux et l'emplacement des traces des charnières permettent de les attribuer sans hésitation à un retable à baldaquin du type de celui de Santo Domingo. Leur belle sculpture remonte à la première moitié du XIV^e siècle, tandis que leur peinture semble un peu plus tardive. Quatre panneaux presque

identiques ont été découverts récemment dans le couvent de Marienberg, à Helmstedt, en Saxe. Ils ont également été considérés comme formant un «tetrptychon» et publiés comme un fait unique dans l'histoire de l'art. Ce sont des panneaux de chêne polychromé, hauts de 150 cm et larges d'environ 40 cm, terminés en pointe et sculptés de douze reliefs représentant des scènes de la Vie de la Vierge, auxquelles s'ajoute la stigmatisation de saint François. La place des charnières, la dimension et l'iconographie définissent ces panneaux, exécutés au derniers tiers du XIV^e siècle, comme les volets d'un ancien retable à baldaquin.

Le retable provenant de Krig, en Slovaquie, conservé à Bratislava, s'apparente à celui de Santo Domingo. Il a, comme lui, un baldaquin à double bâtière et quatre volets à reliefs. Mais les reliefs sont ici de grandes figures de saints, debout, flanquant une statue centrale disparue comme les colonnettes et la base du baldaquin. Ce retable, qu'on peut dater de la première moitié du XIV^e siècle, est une formule intermédiaire entre les baldaquins à petits reliefs et ceux dont les volets sont peints de grandes figures de saints.

Les pays scandinaves possèdent la majorité des retables à baldaquin avec des volets sculptés. Le beau retable de Fröskog (Suède) (fig. 12) nous servira d'exemple pour présenter ce groupe important et remarquablement homogène. Le baldaquin a un dais horizontal échancré en trilobe, porté par de fines colonnettes. Au centre trône la Vierge en majesté, haute de 108 cm, encore marquée par la tradition romane. Les volets, terminés en plein cintre légèrement trilobé, sont ornés à l'intérieur de petits personnages en relief, placés sous des arcatures individuelles. La première paire de volets, plus large que la seconde, comprend huit personnages. L'autre, dont un seul volet est conservé, en comportait quatre. Ces petits reliefs indépendants constituent cependant une évocation de l'Enfance du Christ, comme nous l'avons rencontrée déjà sur tant d'autres retables. On remarquera particulièrement le socle sur lequel repose la Vierge, ajouré de deux ouvertures trilobées assez grandes qui ne sont pas sans rappeler la disposition du socle de la Vierge d'Alatri. Le type du retable de Fröskog se retrouve en Suède à Dädesjö, en Norvège à Dal, en Finlande à Urdiala, Kumlinge et Norra. A la place du dais horizontal, on trouve également le dais à bâtière, comme à Edestad, en Finlande, et Högsrum, en Suède. Tous abritent des statues de la Vierge en majesté, à l'exception de celui de Dädesjö qui est occupé par saint Olaf et celui de Edestad par un évêque. Ces retables datent du début du XIV^e siècle, malgré leur style archaïque, teinté de réminiscences romanes. Certains protègent des sculptures plus anciennes.

Le second groupe est défini par le petit retable du Valais que nous avons décrit, daté du dernier tiers du XIV^e siècle. Peut-être les quatre volets peints du Landesmuseum de Graz, provenant du couvent de Sankt Florian, sont-ils les restes d'un retable semblable. Ils ont 28 cm de haut et

forment deux paires d'inégale largeur : les volets intérieurs représentent saint Jean et sainte Madeleine, les deux autres des anges porte-flambeaux, debout sous des arcades trilobées. La peinture est attribuée à un artiste autrichien du second tiers du XIV^e siècle. Un baldaquin à dais horizontal du XIX^e siècle imite probablement la disposition originale du retable. Le Musée d'art catalan de Barcelone conserve un retable à baldaquin de forme très allongée, provenant de Huesca : un dais horizontal ajouré d'un polylobe, soutenu par deux frêles colonnettes, abrite la statue d'un saint évêque, debout. Seule la première paire de volets, rattachée directement au panneau central et terminée en plein cintre existe encore. Elle porte quatre scènes de la Vie du saint que leur style pictural permet de situer au dernier tiers du XIV^e siècle.

Il existe en outre plusieurs retables dont la partie centrale, à baldaquin, est privée de ses volets. Ceux-ci sont difficiles à dater, car on ne saurait toujours affirmer que les statues qu'ils abritent sont bien les originales. Signalons, à titre d'exemple, l'intéressant baldaquin à fines colonnettes portant un dais horizontal trilobé, haut de 123 cm, provenant de l'église de Steinkirchen, en Saxe. Il protège la statue d'un saint sans attributs particuliers, debout, remontant au milieu du XIV^e siècle.

Au XV^e siècle, les retables à baldaquin n'ont plus que très rarement des volets sculptés en relief. Celui de Leiggern, que nous avons décrit, est, vers 1420, le dernier et brillant survivant de ce type. Par contre, les retables à volets peints sont nombreux. Ils se présentent sous deux formes : l'une est massive, plutôt étirée en largeur et dérive du petit retable valaisan qui nous a servi de point de départ ; l'autre, élancée, est particulière au XV^e siècle.

Le petit retable, haut d'environ 70 cm, du Bayerisches Nationalmuseum à Munich est formé d'une planche de fond à peu près carrée, surmontée d'un dais richement architecturé à deux gables élevés et finement ajourés. Le baldaquin abrite deux statuette de 30 cm de haut, représentant la Vierge et l'archange Gabriel, au-dessus desquelles apparaissent le buste de Dieu le père et deux anges. Les deux paires de volets, d'inégale largeur, se refermant sur le baldaquin à fines colonnettes, sont peintes de quatre scènes de l'Enfance du Christ. L'œuvre peut être rattachée à l'école de Cologne, aux environs de 1400. Elle se distingue des autres retables à baldaquin par son exquise finesse et la largeur de la partie centrale peuplée de plusieurs personnages. Par contre, le retable de Friedberg, haut d'environ un mètre, avec son dais horizontal fait d'une simple planche est proche, par son aspect général du petit retable valaisan. En plus des colonnettes soutenant le dais, aujourd'hui disparues, la planche du fond est encadrée de deux colonnettes accentuant l'axe vertical. La figure centrale qui s'y trouve actuellement, une Vierge assise du XIV^e siècle finissant, n'est pas l'originale. Les quatre volets, divisés dans le sens horizontal, illustrent des scènes de l'Enfance du Christ dans un style pictural qui

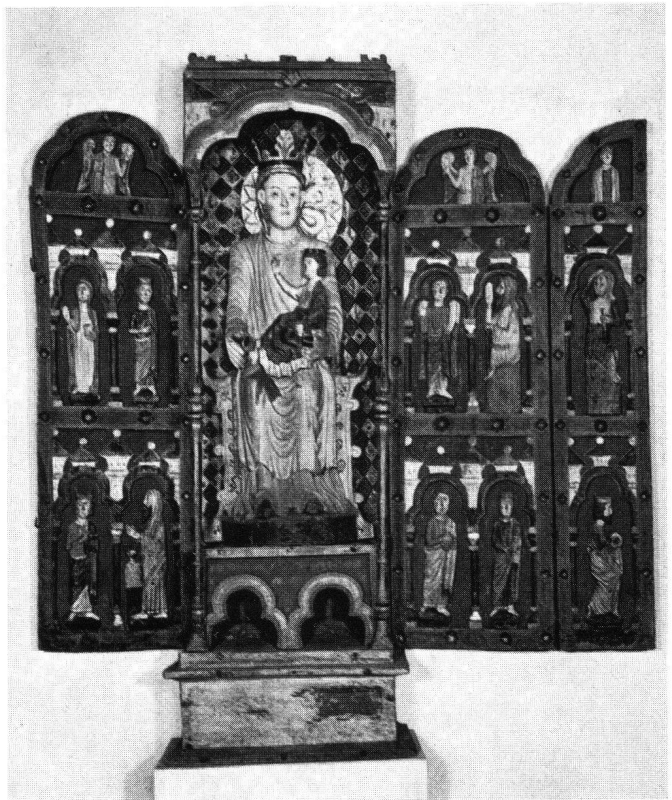


Fig. 12 Retable à baldaquin de Fröskog (Suède). Début du XIV^e s.

date des années 1430. Le retable provenant de Zell, en Souabe, dont la peinture est attribuée à Hans Strigel de Memmingen (actif de 1430 à 1462) peut être daté vers 1440. C'est un grand baldaquin, haut de 123 cm, avec un dais en bâtière ajouré d'une arcade trilobée. Il abrite une statue de la Vierge à l'enfant, debout, dérivée des *Schönen Madonnen*. Les quatre volets peints représentent des figures de saintes, debout. Du point de vue architectural, on notera la quasi-identité des retables de Leiggern et de Zell.

Ce type existe aussi sous la forme de retables beaucoup plus petits, d'environ 60 cm de haut. Le baldaquin en bâtière est souligné par un arc trilobé et soutenu par deux colonnettes de section carrée. Un exemplaire conservé à Röns, dans le Vorarlberg, contient une statuette de la Vierge à l'enfant assise, du début du XV^e siècle. Le baldaquin, affreusement repeint, a été publié comme étant un « neugotischer Tabernakel », sans doute parce que l'auteur ne connaissait pas d'autres pièces de ce genre. Mais il en existe un, absolument identique par sa forme, son ornementation et sa technique d'assemblage au musée de Fribourg (fig. 11). Ce dernier contient une petite Pietà, haute de 34,5 cm, que l'on peut dater du début du XV^e siècle. La planche centrale possède encore les quatre crochets originaux qui servaient d'attache aux deux paires de vo-

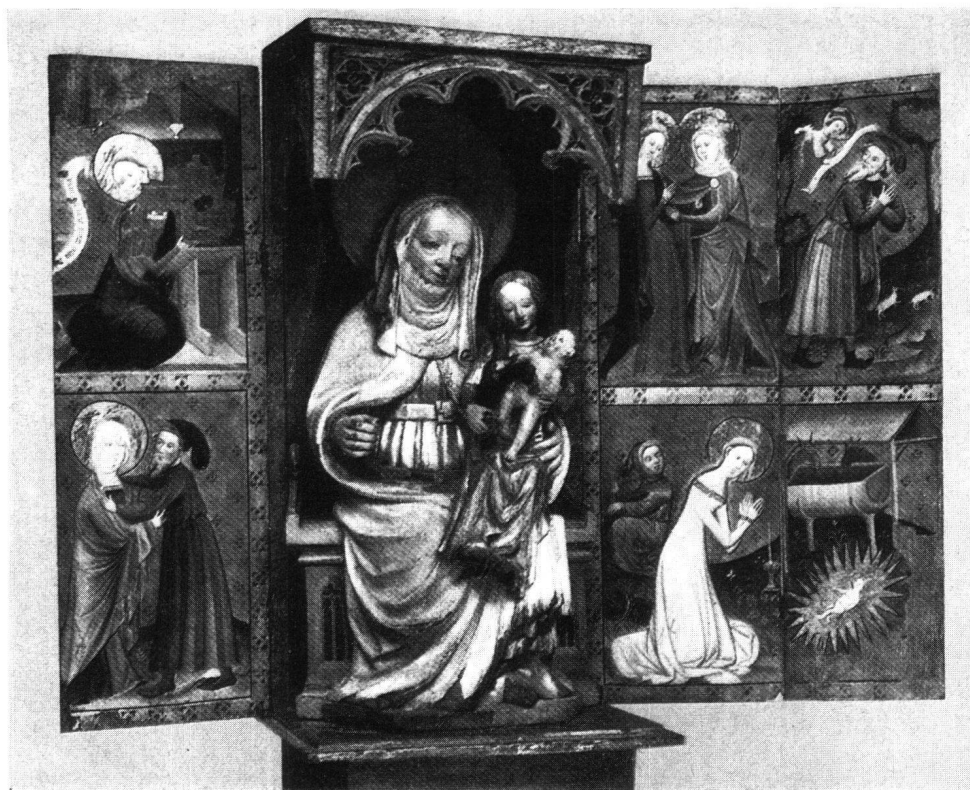


Fig. 13 Retable à baldaquin de Västra (Suède). Début du XV^e s.

lets, disparus. Un troisième retable de ce type, avec une Vierge assise, remontant au premier tiers du XV^e siècle, est encore conservé à Tinzen, dans les Grisons. Ses volets ont, eux aussi, disparu.

Le XV^e siècle voit une floraison de retables à baldaquin en Scandinavie. Ce sont des pièces de dimensions moyennes, avec un dais horizontal et des volets peints, parfois dépourvus de colonnettes. Le retable de Västra (Suède) remonte au début du XV^e siècle (fig. 13). Il abrite la statue de sainte Anne, assise, tenant sur ses genoux la jeune Vierge à l'enfant. Les volets, dont trois seulement sont conservés, illustrent des scènes de l'Enfance du Christ, dont l'une se déploie sur deux volets de manière à former une image étirée en largeur. Un retable de Salois (Finlande), du milieu du siècle, présente à peu près la même disposition. La statue de saint Olaf, debout, est entourée de quatre volets peints avec la Vie du saint. Le Musée national de Stockholm possède un retable du même type, provenant de Länna et abritant les statues des saints Eric et Olaf, debout côte à côte. Un second groupe de retables scandinaves appartient à la fin du XV^e siècle. Leur dais horizontal, échancré par une arcade en accolade, n'est pas toujours soutenu par des colonnettes. On en trouve des exemples à Brekke (Norvège) avec la Vierge, à Ske-

derid (Suède) avec la Pietà ou à Sänga (Suède) avec sainte Anne. Ils relèvent tous d'un même style, importé d'Allemagne du Nord, où l'on retrouve des pièces de ce genre à Lübeck, par exemple.

Mais, auparavant, un nouveau type de retable à baldaquin avait vu le jour, défini par des proportions différant des retables des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles que nous venons d'évoquer par leur très fort étirement en hauteur. Le plus ancien d'entre eux se trouve à Grandrif, dans le centre de la France (fig. 15). Il a 42 cm de haut et possède un dais à pinacle élevé, ajouré d'arcatures trilobées, sous lequel se tient une admirable Vierge à l'enfant, légèrement hanchée. Les gonds de fer, brutalement appliqués sur le panneau central supportant le dais, soutenaient quatre volets qui n'existent plus aujourd'hui. La belle statuette peut être datée des premières années du XIV^e siècle et rapprochée de la Vierge en ivoire de la Sainte-Chapelle à Paris, conservée au Musée du Louvre⁹. La formule du retable de Grandrif connaîtra un grand succès jusqu'au XVI^e siècle. Le prestigieux «retable portable» du Musée Mayer van den Bergh, à Anvers, en est certainement le représentant le plus remarquable. Il fut acquis en 1843 à Dijon et provient sans doute de la Chartreuse de Champmol. Haut d'environ un mètre, il se compose d'un balda-



Fig. 14 Retable à baldaquin de Salois (Finlande). Premier tiers du XV^e s.

quin très étiré en hauteur, dont le dais en pinacle s'élance vers le ciel à la façon d'une tour de cathédrale et est soutenu par deux colonnettes composées. Il est muni de deux paires de volets se terminant en pointe, peints à l'intérieur de quatre ravissantes scènes de l'Enfance du Christ. Cette peinture s'inscrit dans la suite de l'école de Broederlam, vers 1400. Les faces externes des volets ne sont pas peintes. Le baldaquin repose sur un socle élégant. La statue originale qu'il enveloppait a disparu. Un retable à baldaquin du même type a sans doute existé dans le monastère de Stams, en Tyrol. A en croire un dessin inséré dans une chronique de 1610, le couvent possédait un retable dont le baldaquin abritait une statue de la Vierge debout. Le dais avait la forme d'un pinacle. Les deux paires de volets se terminaient en pointe. Le socle du baldaquin paraît très élevé et posséder lui-même des volets, encore que le dessin soit, sur ce point, particulièrement difficile à interpréter. L'image porte la date de 1376, que T. Müller propose de rectifier en 1386.

Le retable de Stams ne semble pas avoir eu de colonnettes. C'est cette formule qui se développera au cours



Fig. 15 Retable à baldaquin de Grandrif (Puy-de-Dôme). Vers 1300



Fig. 16 Saint Grégoire le Grand agenouillé devant un retable à baldachin. Détail d'une tapisserie de la cathédrale de Lausanne. Vers 1460

du XV^e siècle. On connaît deux retables de ce genre en Finlande. Celui de Karis n'a plus de volets. Son dais à pinacle surmonte une élégante sainte Catherine debout, du début du XV^e siècle. A Salois, une belle Vierge du premier tiers du XV^e siècle est placée sous un dais horizontal de plan pentagonal et entourée de quatre volets peints avec de grandes figures de saints d'un style un peu plus récent que celui de la statue (fig. 14). Une pièce du même type figure sur la tapisserie provenant de la cathédrale de Lausanne, représentant des scènes de la vie de Trajan¹⁰. Dans la partie centrale de cette œuvre, exécutée vers 1460 à Tournai et conservée au Musée historique de Berne, on voit saint Grégoire le Grand priant devant la statuette d'un saint, debout, placée dans un baldachin de base carrée avec un dais en pinacle, ajouré de trilobes. Les quatre volets peints, ornés de besants, sont ouverts (fig. 16). Un même retable à baldachin sans colonnettes, posé directement sur la partie centrale d'un retable en pierre, se voit dans une miniature française des miracles de Notre-Dame

de la fin du XV^e siècle¹¹. C'est également à la fin du XV^e siècle que remonte le retable de Calabazanos, au Museo Marés de Barcelone. La statue de sainte Claire est placée contre un fond moderne, surmonté de l'ancien dais à pinacle. Le baldachin est fermé par trois paires de minces volets peints, illustrant des scènes de la vie de la sainte. Le grand retable à baldachin de l'église de Rampillon (Seine-et-Marne) est la preuve de l'attachement qu'on portait à ce type encore en pleine Renaissance. Son baldachin en bois, haut de 275 cm, avec un dais polygonal, est pourvu de deux paires de volets, divisés en douze reliefs relatant des scènes de la Vie de la Vierge. Ces reliefs datent du milieu du XVI^e siècle, tandis que la statue en pierre de la Vierge à l'enfant, debout, haute de 175 cm, appartient à la seconde moitié du XIV^e siècle.

Ce nouveau type de retable à baldachin a lui-même donné naissance à un autre retable d'un genre tout différent et que nous ne voulons pas étudier ici, sinon pour évoquer ses rapports avec le retable à baldachin. En fait, il appartient à la grande famille des retables à armoire puisqu'il se compose d'une caisse de bois munie de deux volets. Mais son armoire étirée en hauteur, n'abritant qu'une seule statue, le fait ressembler à un retable à baldachin dont la première paire de volets, accrochée à la planche centrale, serait devenue immobile. En Allemagne, des retables de ce genre, appartenant à la fin du XV^e siècle, ont reçu le nom de *Einfigurenschrein*. Il en existe cependant des représentants beaucoup plus anciens, comme le beau retable de S. Maria Assunta de Fossa, dans les Abruzzes, du milieu du XIV^e siècle ou celui de Gluringen dans le Haut-Valais, conservé au Musée national suisse et remontant au deuxième quart du XV^e siècle¹², dans lesquels les rapports avec les retables à baldachin sont particulièrement sensibles.

Ce rapide survol des principaux retables à baldachin gothiques est certes tributaire de l'état plus ou moins avancé de l'inventaire des œuvres d'art dans les divers pays d'Europe. Cependant, nous croyons pouvoir prétendre que notre échantillonnage est assez représentatif pour qu'une première étude statistique ne relève pas exclusivement du hasard. Nous avons repéré un nombre à peu près égal de pièces conservées entièrement ou sous forme fragmentaire en Italie centrale, en Catalogne et dans la région des Alpes. Leur nombre est beaucoup plus grand en Scandinavie. Quelques pièces éparses ont pu être signalées en Allemagne, en Slovaquie et en France. Cette répartition inégale s'explique vraisemblablement par le fait que dans les régions montagneuses et retirées ce genre de retable a survécu en plus grand nombre que dans les contrées plus riches. Il ne nous paraît pas trop téméraire d'affirmer que le retable à baldachin gothique était répandu dans tout l'Occident continental. Il apparaît à une époque où le retable en forme d'armoire, le *Schreinaltar*, n'existe pas encore et où le *retrotabulum* n'est encore guère fréquent. Son étude mérite donc toute notre attention.

Particularités iconographiques

L'iconographie des retables à baldaquin présente une fixité qui n'est pas le fait des autres types de retables. La plupart des baldaquins abritent une Vierge à l'enfant, assise ou debout. Dans ce cas, les faces internes des volets sont le plus souvent consacrées à des scènes de la Vie de la Vierge ou de l'Enfance du Christ et, parfois, leurs faces externes à l'Annonciation.

Déjà les volets de l'hypothétique retable d'Alatri (milieu du XIII^e siècle), travaillés en relief, illustrent le thème marial en douze petits tableaux (fig. 8). On y voit l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Annonce faite aux bergers, l'Adoration par les mages (volets de gauche); la Présentation au temple, le Baptême du Christ, la Fuite en Egypte, le Massacre des Innocents, le Songe des trois Rois mages et la Dormition de la Vierge (volets de droite, où le Songe occupe, sans doute par erreur, la place du Baptême). Le volet de gauche, touchant au baldaquin disparu, porte sur le relief inférieur les mages agenouillés, placés ainsi directement aux pieds de la Vierge en majesté. C'est à peu près l'ordonnance des volets du retable de Santo Domingo (début du XIV^e siècle), dont les scènes sont arrangées d'une façon moins organique, mais sur lesquels l'Adoration occupe également la partie inférieure du volet de gauche, aux pieds de la Vierge. Il devait en être de même pour le retable de Helmstedt (dernier tiers du XIV^e siècle): l'Adoration occupe la partie inférieure du volet gauche, fixé au baldaquin disparu.

Les volets en relief du retable d'Aoste (première moitié du XIV^e siècle) sont consacrés à l'Enfance du Christ (fig. 10). Les volets de gauche illustrent l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, le Massacre des Innocents et l'Adoration. Les volets de droite montrent l'Annonce aux bergers, la Circoncision, la Fuite en Egypte et la Présentation. Si la séquence des scènes semble désordonnée, c'est que le sculpteur voulait placer les trois mages agenouillés en bas, à gauche, aux pieds de la statue disparue de la Vierge. Les volets des retables scandinaves ont une disposition analogue, bien que les personnages y soient placés individuellement sous des arcades. Les mages agenouillés occupent leur emplacement favori, aux pieds de la Vierge (Urdiala, Kumlinge, Norra), sauf à Fröskog, où ils sont à la partie inférieure des volets de droite, saluant dans le vide. Même le retable disparu de Nendaz qui, au XIX^e siècle tout au moins, était occupé par la statue de saint Nicolas, possédait des volets en relief avec l'Enfance du Christ, y compris les mages agenouillés à leur place habituelle. Le grand retable de Leiggern (vers 1420) est encore partiellement tributaire de cette iconographie (fig. 5): ses deux volets de gauche représentent les mages agenouillés, auxquels s'est joint le donateur, tandis que les volets de droite évoquent le martyr de saint Romain, patron de l'église. Mais la fixité thématique de nos retables apparaît avec encore plus de vigueur dans le retable à baldaquin de

Rampillon (milieu du XVI^e siècle), dont les volets en relief illustrent en douze tableaux l'Enfance du Christ, les mages saluant une fois de plus sur les volets de gauche. L'iconographie, ordonnée au XIII^e siècle à Alatri, se maintient donc, immuable, jusqu'en pleine Renaissance.

Les retables à volets entièrement peints sont divisés en deux groupes de même importance: les volets illustrant des scènes de la Vie du saint ou présentant de grandes figures de saints debout, et les volets reprenant l'iconographie christologique des volets en relief. Par exemple, les volets du petit retable de la chartreuse de Champmol (vers 1400), sont ornés de quatre thèmes: Nativité, Adoration (à gauche); Présentation, Circoncision (à droite) qui se développent sur les deux minces volets de chaque paire, pour former des scènes plus larges. On retrouve ce même principe sur les volets du retable de Friedberg (vers 1430), avec l'Annonciation, la Visitation et la Présentation (à gauche), la Nativité, l'Annonce et la Fuite (à droite). Les mages n'y figurent pas plus que sur les volets du petit retable de Munich (vers 1400), pourtant consacrés à la Vie de la Vierge. Par contre, on les retrouve – à leur place habituelle – sur les volets du retable de Brekke (fin du XV^e siècle).

La permanence thématique de la plupart des retables à baldaquin pourvus de volets en relief, souvent reprise par les retables à volets peints, est due à la présence de la statue de la Vierge. Les volets évoquent la vie de celle qui occupe le centre du retable et, le plus souvent, la partie commune de la vie des deux personnes représentées: le Christ et sa mère. L'Adoration des mages est certainement l'un des événements les plus remarquables de cette Vie. Ce sujet, très intimement lié au thème de la Vierge en majesté et fréquemment illustré dès l'époque paléochrétienne, a trouvé tout naturellement sa place dans la partie inférieure des volets gauches de nos retables, afin que les mages s'agenouillent vraiment aux pieds de la Vierge sculptée. Nous avons vu que parfois les artistes n'ont pas hésité à bouleverser l'ordre chronologique des scènes pour réserver aux Rois mages leur place de choix.

Le retable à baldaquin forme donc un tout organique, évoquant une même idée par sa statue et ses volets. Cette constatation s'applique également aux quelques retables à volets peints qui enveloppent d'autres statues que celle de la Vierge. Ainsi, le petit retable de Barcelone, avec saint Martin, présente des scènes de la Vie de l'évêque, celui de Dädesjö, avec saint Olaf, la Vie de ce roi et le retable de sainte Claire de Calabazanos la Vie de cette sainte. Ce principe paraît bien être une règle et l'on peut se demander si le retable disparu de Nendaz, avec un évêque au centre et des volets en relief consacrés à l'Enfance du Christ, transgressait la règle ou si la statue centrale n'était pas l'originale.

Il faut ajouter qu'un groupe de retables à baldaquin ne se plie pas à ce principe iconographique. Ils sont munis de volets représentant quatre saints, debout, sans relation



Fig. 17 Vierge vue de dos avec cavité pour les reliques. Détail du retable provenant du Valais (fig. 2). Dernier tiers du XIV^e s.

directe avec la statue centrale. Le petit retable du Valais, celui de Zell ou de Salois (Finlande) en sont quelques exemples parmi les baldaquins à volets peints, tandis que le retable de Krig, en Slovaquie, est le seul qui possède des volets en relief avec quatre saints.

On comprend mieux maintenant que les artistes, voulant donner à leurs retables toute l'ampleur thématique possible, aient cherché à diviser les quatre volets en de nombreux tableaux et augmenté le nombre des volets jusqu'à six.

Fonction

Quelques tableaux et miniatures médiévales montrent que le retable à baldaquin avait sa place sur l'autel, au-dessus de la partie arrière de la *mensa*, ou, lorsque l'autel s'appuyait contre un mur, sur une console accrochée à la paroi. Trois retables, dans le genre de celui de Salois (fig. 14), apparaissent même comme étant placés sur la partie mé-

diane d'un *retrotabulum* en pierre¹³. Aujourd'hui, cet emplacement sur l'autel nous paraît tout naturel et même le seul possible. Nous oublions que la *mensa* fut pendant longtemps dépourvue de tout ornement fixe. Les châsses des reliquaires n'y ont pas été placées avant les VI^e-X^e siècles. L'usage d'y poser une croix et des luminaires ne remonte qu'aux X^e-XI^e siècles et nous avons vu qu'il n'y a pas de *retrotabula* avant le XI^e siècle.

La place de choix occupée par le retable à baldaquin s'explique non seulement par les soucis d'ordre décoratif qui peuvent avoir été à l'origine de l'usage du *retrotabulum*, mais bien davantage par leur fonction liturgique, plusieurs de nos retables abritant des statues-reliquaires. Cette expression évoque la prestigieuse sainte Foy de Conques ou la Vierge de Essen, œuvres en bois recouvertes de feuilles d'or. Mais la statue-reliquaire peut avoir l'aspect plus modeste d'une figure de bois polychromée.

Ainsi, le petit retable du Valais que nous avons longuement décrit, enveloppe une statue en bois de la Vierge à l'enfant, assise. Le dos de cette sculpture, haute de 68 cm, est plat, sauf la tête et les épaules, travaillées en rond-bosse (fig. 17). Dans l'axe vertical du dos, l'artiste a creusé une cavité rectangulaire, peinte en rouge, longue de 29 cm, large de 5,5 cm et profonde de 6 à 9 cm. L'ouverture est moulurée de telle façon qu'on puisse y appliquer un couvercle. Celui-ci devait être, en tout ou en partie, recouvert par la toile de lin qui enveloppe le dos de la sculpture et sur laquelle est appliquée la polychromie qui, à l'origine, recouvrait toute la Vierge. La toile présente des traces de coupures au couteau faites lors de l'ouverture de la cavité, probablement lorsque les reliques furent retirées du retable pour le mettre en vente.

La grande Vierge du retable de Leiggern est entièrement creuse. Son dos est fermé par une planche adaptée à la sculpture et recouverte par la polychromie originale. La base est également fermée par une planche. La cavité ainsi formée est rendue visible par une petite fenêtre carrée d'environ 10 cm de côté, soigneusement sciée et peinte en rouge. Nous ignorons si cette cavité abritait des reliques et comment celles-ci aurait pu y être disposées. La documentation réunie à ce jour ne nous permet pas encore de déterminer si les statues des autres retables à baldaquin contenaient des reliques¹⁴.

Par contre, nous croyons sentir que ces statues étaient l'objet d'une vénération particulière. Plusieurs retables ont été faits spécialement pour des sculptures plus anciennes : les retables de Högsrum et de Dädesjö contiennent des statues plus vieilles d'une centaine d'années ; le petit retable valaisan est, lui aussi, un peu plus récent que la statue de la Vierge qu'il enveloppe. Peut-être la vénération dont ces statues étaient entourées explique-t-elle qu'un bon nombre d'entre elles ne sont plus dans leurs retables à baldaquin, actuellement vides. Ces statues ont pu prendre place dans des retables d'un autre type, lorsque la forme en baldaquin fut passée de mode¹⁵, ou être installées sur

un simple socle. Souvent, on s'est contenté de supprimer les quatre volets, jugés archaïques, tandis que la statue et la planche dorsale restaient exposées à la vénération des fidèles.

Quelques textes confirment la signification toute spéciale que les retables à baldaquin avaient aux yeux des contemporains. Les inventaires du trésor des papes à Avignon mentionnent à plusieurs reprises de tels retables parmi les autres reliquaires. A vrai dire, la plupart des «reliquaires en forme de tabernacle avec la statue de la Vierge à l'intérieur et fermés par des volets¹⁶» sont des œuvres en argent doré, parfois rehaussé d'émail. Mais, à deux reprises, les listes des objets les plus précieux de la papauté avignonnaise citent «un petit tabernacle en bois avec l'image de la Vierge¹⁷» et «un tabernacle en bois avec la Vierge au centre et (peut-être sur les volets?) des sculptures représentant d'autres personnages¹⁸». Le contexte indique clairement que ces deux «tabernacles» étaient considérés comme des reliquaires.

Origines

Nous n'allons pas chercher à retracer les origines les plus lointaines du retable à baldaquin jusqu'au *naos* du temple grec, cachant la statue de la divinité tutélaire, ni évoquer ses rapports évidents avec les baldaquins protégeant et magnifiant les dieux et les grands personnages du monde antique. La niche dans laquelle est placée une statue, le dais qui la surmonte, le baldaquin qui l'abrite remontent bien au-delà du Moyen Âge et expriment une idée très ancienne. Suivre l'évolution de cette façon de vénérer une statue sortirait des limites de notre propos. De même, nous n'avons pas à exposer ici la formation du polyptyque, dont les retables à baldaquin sont une variante, et qui prend sa source dans les diptyques consulaires romains, développés eux-même d'après des éléments plus anciens. Il vaut mieux procéder en sens inverse et partir des premiers retables à baldaquin du XIII^e siècle pour examiner d'autres objets contemporains, présentant la même disposition, afin de trouver leur racine commune.

Une confrontation superficielle pourrait faire penser que le retable à baldaquin dérive des petits polyptyques d'ivoire. Il existe en effet des ivoires dont la partie centrale est faite d'un baldaquin à double bâtière, supporté par deux colonnettes et abritant une figure de la Vierge, assise ou, plus généralement, debout. Les quatre volets, dans la plupart des cas d'égale largeur, sont travaillés en relief représentant des scènes de l'Enfance du Christ ou de la Vie de la Vierge. La hauteur moyenne de ces ivoires, d'environ 13 cm, les définit comme des objets de piété privés, faciles à emporter avec soi. R. Koechlin les attribue à des ateliers parisiens de la première moitié du XIV^e siècle¹⁹. D'après le style de la Vierge qui orne les plus anciens d'entre eux, ils ne sauraient être antérieurs aux premières



Fig. 18 Ivoire en forme de retable à baldaquin. Première moitié du XIV^e s.

années du XIV^e siècle: or, l'hypothétique retable d'Alatri est du milieu du XIII^e siècle et plusieurs autres du début du XIV^e siècle. Il n'est donc guère probable que les charmants petits ivoires parisiens aient dicté leur forme aux plus anciens retables à baldaquin. Par contre, les relations entre ces deux groupes sont si évidentes que nous nous demandons si les premiers retables d'ivoire ne sont pas des réductions de ceux en bois. L'exemple du retable de Grandrif, dont la Vierge est l'homologue de certaines statuette d'ivoire, comme la Vierge de la Sainte-Chapelle de Paris²⁰, incite à formuler une hypothèse allant dans ce sens.

Les analogies entre les retables en bois et certaines œuvres d'orfèvrerie sont également frappantes. Si le triptyque de saint Aignan, conservé au trésor de la cathédrale de Chartres, en forme d'écrin fermé par deux volets, attribué à un atelier d'émailleurs de Limoges du début du XIII^e siècle²¹, n'offre que de vagues ressemblances avec nos retables et est surtout proche des retables à armoirie, le polyptyque de la vraie croix provenant de Floreffe et conservé au Musée du Louvre s'apparente aux retables à baldaquin tels que nous les avons définis. Il est en argent doré et se compose d'une partie centrale, haute de 79 cm, dont le dais en arc brisé, soutenu par deux paires de colonnettes, abrite deux anges tenant la croix où était placée la



Fig. 19 Forme primitive du retable à baldaquin provenant d'Ombrie. Seconde moitié du XIII^e s.



Fig. 20 Forme primitive du retable à baldaquin provenant des Grisons. Début du XIII^e s.

relique. Les deux paires de volets, d'inégale largeur, sont ornées de personnages en demi-relief illustrant la Passion. Le revers est entièrement gravé, avec le Christ en croix entouré de saints. Fermé, le reliquaire présente la Vierge et l'ange de l'Annonciation. Cette œuvre admirable fut exécutée par un atelier mosan vers le troisième quart du XIII^e siècle. Elle est unique par sa dimension considérable, comme par sa forme²². Par contre, il existe plusieurs petits polyptyques en argent doré et émaillé qui sont des versions métalliques des ivoires que nous avons décrits. Par exemple, dans le polyptyque du Musée Poldi Pezzoli de Milan, une statuette de la Vierge à l'enfant, debout, haute de 14 cm, se dresse sous un baldaquin à colonnettes avec un dais à double bâtière. Les quatre volets illustrent l'Enfance du Christ en émaux translucides attribués à un atelier parisien du milieu du XIV^e siècle²³. Le Metropolitan Museum de New York a acquis récemment un splendide reli-

quaire à baldaquin de 25 cm de haut provenant de Hongrie avec, au centre, la Vierge assise entourée de deux anges debout. Cette partie centrale, particulièrement large, est protégée par deux paires de trois volets émaillés avec des scènes de la Vie de la Vierge. C'est une œuvre française du milieu du XIV^e siècle²⁴. D'après les dates retenues pour toutes ces pièces d'orfèvrerie, nous ne saurions les considérer comme les antécédants des retables à baldaquin en bois.

Ce n'est pas du côté des minuscules objets de dévotion privée qu'il faut chercher l'origine des retables à baldaquin, beaucoup plus grands, mais, plus naturellement dans d'autres éléments du décor de l'autel.

Il existe un type de retable à baldaquin très ancien qui semble encore remonter à l'époque romane. Le Musée du Bargello à Florence possède une statue de la Vierge en majesté, provenant de l'Ombrie, de la seconde moitié du



Fig. 21 Retable fixe muni d'un baldaquin central d'Angustrine (Pyrénées orientales). Fin du XIII^e s.

XIII^e siècle, appliquée contre une planche à terminaison triangulaire et munie d'un dais en bâtière peu saillant (fig. 19). La planche porte encore les traces des gonds qui soutenaient les deux paires de volets disparus. Une pièce identique, provenant du Pustertal dans le Tyrol du Sud, se trouve à Munich. La Vierge en majesté, sculptée dans du bois de tilleul, est plaquée contre une planche de chêne à terminaison triangulaire, haute de 147 cm. Les gonds sont encore en place, mais le dais et les volets manquent. L'œuvre, d'inspiration romane, date tout au plus du début du XIII^e siècle. Elle s'apparente à une Vierge du Musée national suisse, acquise en 1932 chez un antiquaire qui la disait provenir des Grisons (fig. 20). Ce fragment de retable a conservé l'un de ses gonds. Son dais en bâtière a disparu, non sans laisser des traces évidentes au sommet de la planche. Les volets, consistant en une paire de planches rectangulaires très étroites et d'une seconde, à peine plus larges, à terminaison triangulaire, n'existent plus. D'autres exemplaires de cette forme primitive de retables à baldaquin, provenant de la région alpine, sont dans des collections privées. Enfin, nous citerons la curieuse Vierge à l'enfant conservée à la Churburg, dans le Tyrol du Sud, qui paraît appartenir à un stade intermédiaire entre les retables à baldaquin avec colonnettes et les pièces que

nous venons de passer en revue: la planche se termine par un dais horizontal trilobé, faisant corps avec elle, et supporté par deux colonnettes qui vont aboutir, en biais, dans la planche, à la hauteur des épaules de la Vierge.

Un retable provenant de l'église Saint-Martin d'Angustrine, dans le Roussillon, conçu dans un esprit entièrement roman, mais fait au XIII^e siècle, paraît jouer le rôle d'un intermédiaire entre le *retrotabulum* et le retable à baldaquin (fig. 21). La Vierge en majesté, assise sur un trône à haut dossier, est placée dans un baldaquin absolument identique à ceux que nous avons examinés dans la première partie de cette étude. Le dais horizontal, surmonté d'une décoration crénelée et ajouré d'un trilobe est soutenu par deux colonnettes. Mais au lieu de volets mobiles, la planche centrale est flanquée de deux panneaux rectangulaires fixes, beaucoup moins hauts que la planche elle-même. Ces panneaux, ornés de peintures représentant l'Annonciation et la Visitation forment en réalité un *retrotabulum* dont le centre, plus élevé, consiste en une statue sous baldaquin. Le retable en bois d'Angustrine dérive d'un prototype en pierre, dont le retable de Carrières-Saint-Denis (vers 1160) que nous avons déjà évoqué fournit un exemple remarquable: dans ce dernier, la Vierge est assise sous un baldaquin à colonnes un peu plus haut que les deux autres

scènes qui l'entourent avec l'Annonciation et le Baptême du Christ²⁵.

Il est donc permis d'établir la filiation des retables à baldaquin de la façon suivante. Certains *retrotabula* romans, en pierre, dont le centre est accentué par une statue sous baldaquin pour former une sorte de triptyque rigide ont donné naissance à des œuvres de même type, en bois, avec un baldaquin fortement saillant. Au XIII^e siècle, on rencontre des baldaquins en bois dont les panneaux latéraux, mobiles, sont conçus comme des volets pouvant se refermer sur la statue centrale. Dès lors, le type du retable à baldaquin dont nous avons suivi l'évolution jusqu'à la fin du Moyen Age est fixé.

ANNEXE

Liste des retables à baldaquin gothiques

Cette liste n'a pas la prétention d'être exhaustive, elle n'a d'autre but que de simplifier le système des notes de cette étude en réunissant les renvois concernant les retables à baldaquin en bois sous une forme géographique.

Allemagne

Friedberg (Hesse). Baldaquin à dais horizontal, plat; quatre volets peints. La Vierge assise, vers 1380, n'est pas l'originale; peinture (Enfance du Christ) vers 1430. Aujourd'hui au Hessisches Landesmuseum, Darmstadt.

Bibliographie: *Führer durch die Kunst- und historischen Sammlungen. Grossherzoglich-hessisches Landesmuseum in Darmstadt*, Darmstadt 1908, planche 15 (avec le retable). – E. L. FISCHER, *Mittelrheinische Plastik des 14. Jh.*, München 1923, fig. LVIII. – H. FELDBUSCH, *Madonnen, Engel, Heilige. Gotische Holzskulpturen aus dem Hessischen Landesmuseum in Darmstadt*, Darmstadt 1952, N° 5 et 6.

Helmstedt (Basse-Saxe), Kloster Marienberg. Fragment comprenant quatre volets à reliefs (Vie de la Vierge). Dernier tiers du XIV^e siècle.

Bibliographie: W. SCHEFFLER, *Das Tetrptychon von Helmstedt*. In: *Festschrift für Peter Metz*, Berlin 1965, pp. 198–203.

Köln. Attribué à l'école de Cologne, provenance exacte inconnue. Baldaquin à dais en pinacle, quatre volets peints. Au centre: Annonciation sculptée; volets: Enfance du Christ et quatre saints. Vers 1400. Aujourd'hui au Bayerisches Nationalmuseum à Munich.

Bibliographie: P. M. HALM, G. LILL, *Die Bildwerke des Bayerischen Nationalmuseums*, I, Augsburg 1924, N° 252.

Lübeck, Ägidienkonvent. Baldaquin à dais horizontal; volets disparus. Sainte Anne, debout avec la Vierge et l'enfant. Fin du XV^e siècle. Aujourd'hui au Sankt-Annen-Museum à Lübeck.

Bibliographie: W. PAATZ, *Bernt Notke und sein Kreis*, Berlin 1939, p. 123, fig. 141.

Steinkirchen bei Lübben (Brandenburg). Baldaquin à dais horizontal; volets disparus. Au centre un saint debout, sans attributs. Milieu du XIV^e siècle. Avant la Seconde Guerre mondiale aux Staatliche Museen de Berlin.

Bibliographie: T. DEMMLER, *Die Bildwerke in Holz, Stein und Ton. Grossplastik. Kataloge der Staatlichen Museen zu Berlin*, Berlin 1930, p. 21.

Zell bei Oberstaufen (Bayern). Baldaquin à dais en bâtière simple; quatre volets peints. Au centre Vierge à l'enfant, debout. Volets: quatre saintes, debout. Attribué à Hans Strigel, de Memmingen. Vers 1440. Aujourd'hui au Bayerisches Nationalmuseum à Munich.

Bibliographie: P. M. HALL, G. LILL, *Die Bildwerke des Bayerischen Nationalmuseums*, I, Augsburg 1924, N° 204.

Autriche

Churburg, château dans la commune de Schluderns (Tyrol du Sud). Dérivé de la forme primitive du retable à baldaquin. Plaque de bois verticale contre laquelle est appliquée la Vierge à l'enfant. Dais horizontal supporté par des colonnettes biaises. XIII^e siècle, style encore roman.

Bibliographie: C. T. MÜLLER, *Mittelalterliche Plastik Tirols*, Berlin 1935, N° 38, pl. 19, p. 30 et 115.

Pustertal (vallée dans le Tyrol du Sud), provenance exacte inconnue. Forme primitive du retable à baldaquin. Plaque verticale et Vierge. Dais et volets disparus. Début du XIII^e siècle. Aujourd'hui au Bayerisches Nationalmuseum à Munich.

Bibliographie: P. M. HALL, G. LILL, *Die Bildwerke des Bayerischen Nationalmuseums*, I, Augsburg 1924, N° 6.

Röns (Vorarlberg), Magnuskapelle. Baldaquin à dais en bâtière simple, volets disparus. Au centre Vierge à l'enfant, assise. Début du XV^e siècle. Le baldaquin n'est pas néogothique, comme l'a prétendu D. Frey. Vierge aujourd'hui dans l'église moderne St. Columban, à Bregenz. Baldaquin encore à Röns. Bibliographie: D. FREY, *Die Kunstdenkmäler des politischen Bezirkes Feldkirch, Österreichische Kunsttopographie*, XXXII, Wien 1958, p. 501, fig. 555. — I. BAIER-FUTTERER, *Ein Gnadenbildtypus des weichen Stils in Vorarlberg*. In: Montfort, 18, 1966, p. 243, fig. 2.

Sankt Florian (Haute-Autriche), couvent des augustins. Quatre volets peints d'un minuscule retable à baldaquin, avec saint Jean, sainte Madeleine et deux anges. Le baldaquin avec la statue d'une sainte est une imitation moderne de l'original disparu. Peinture sous l'influence de l'école de Cologne, second tiers du XIV^e siècle. Aujourd'hui au Landesmuseum de Graz. Bibliographie: A. STANGE, *Deutsche Malerei der Gotik*, I, Berlin 1934, fig. 159, p. 156 (localisé par erreur à Klosterneuburg). — Catalogue de l'exposition *L'Art du Moyen Age en Autriche*, Genève 1950, N° 81, pl. 3.

Sams (Tyrol), bibliothèque du couvent. Dessin portant la date (moderne) de 1376, exécuté dans une chronique de 1610; retable à baldaquin avec dais en pinacle et quatre volets peints. Au centre Vierge à l'enfant, debout. Retable original disparu. Bibliographie: C. T. MÜLLER, *Mittelalterliche Plastik Tirols*, Berlin 1935, N° 158, pl. 74, p. 60.

Espagne

Calabazanos (Castille), près de Palencia, couvent de Clarisses. Baldaquin à pinacle avec statue de sainte Claire. Six volets peints avec des scènes de la vie de sainte Claire. Fin du XV^e siècle. Aujourd'hui au Museo Marés à Barcelone. Bibliographie: *Catálogo del Museo Marés*, Barcelona 1958, N° 467, pl. 38. — G. MARIACHER, *Scultura lignea nel mondo latino*, Milano 1966, p. 112, fig. 50.

Huesca (Aragon). Baldaquin à dais horizontal avec statue d'un évêque debout. Deux volets peints (vie du saint), deux autres disparus. Dernier tiers du XIV^e siècle. Aujourd'hui au Musée d'art catalan de Barcelone. Bibliographie: M. S. FRINTA, *The closing tabernacle*. In: *The Art Quarterly*, XXX, 1967, p. 108, fig. 7.

Santo Domingo de la Calzada (Castille). Baldaquin avec dais en double bâtière; quatre volets en relief avec des scènes de la Vie de la Vierge. La statue de la Vierge assise, actuellement au centre, n'est pas l'originale. Début du XIV^e siècle. Aujourd'hui au Museo Marés de Barcelone (fig. 9). Bibliographie: *Catálogo del Museo Marés*, Barcelona 1958, N° 144, pl. 44. — Catalogue de l'exposition *L'Europe gothique*, Paris 1968, N° 45.

Il existe en outre un assez grand nombre de fragments (parties de volets peints ou sculptés) dont nous ne saurions dresser la liste ici. Nous renvoyons à W. W. S. COOK, J. GUDIOL RICART, *Pintura e imagineria románicas, Ars Hispaniae*, VI, Madrid 1950, où l'on trouve certains de ces fragments, souvent considérés comme des frontals ou dénommés simplement « tabla »: fig. 259, 262, 263, 316, 411, 431.

Finlande

Edestad. Baldaquin à dais en bâtière simple. Au centre évêque, debout. Un seul des quatre volets conservé. Celui-ci garde des traces des reliefs disparus. Début du XIV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *Medeltida skulptur i Finland*. In: *Suomen Muinaismuistoyhdistyksen Aikakauskirja, Finska Fornminnesföreningens Tidskrift*, 62, 1964, p. 79, fig. 51.

Finström. Baldaquin à dais horizontal. Au centre saint Michel terrassant le dragon. Volets disparus. Fin du XV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 596, fig. 708.

Karis. Baldaquin à pinacle pentagonal avec sainte Catherine, debout. Les six volets manquent. Début du XV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 241, fig. 233.

Kumlunge. Baldaquin à dais horizontal. Au centre Vierge assise. Quatre volets en relief (Enfance du Christ). Première moitié du XIV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 74, fig. 45 (seulement les volets).

Lundo. Baldaquin à dais horizontal. Au centre sainte Anne, assise. Volets disparus. Fin du XV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 459, fig. 48.

Norra. Baldaquin à dais horizontal. Au centre Vierge, assise. Un seul des quatre volets à reliefs conservé (avec l'Adoration des mages). Début du XIV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 77, fig. 49.

Salois. Baldaquin à dais horizontal. Le socle est formé d'un pentagone. Au centre la Vierge à l'enfant, debout. Quatre volets peints avec de grandes figures de saints, debout. Premier tiers du XV^e siècle (fig. 14).

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 257, fig. 247.

Salois. Baldaquin à dais horizontal. Au centre saint Olaf, debout. Quatre volets peints (Vie du saint). XV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 275, fig. 269.

Tövsala. Baldaquin à dais horizontal. Au centre sainte Anne, assise. Volets disparus. Milieu du XV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 260, fig. 250.

Tuna. Baldaquin à dais horizontal. Au centre Vierge, assise. Quatre volets peints avec scènes indistinctes. Fin du XV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 385, fig. 395.

Urdiala. Baldaquin à dais horizontal. Au centre Vierge, assise. Trois des quatre volets en relief conservés (Enfance du Christ). Début du XIV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 72, fig. 43 et 44.

Urdiala. Baldaquin à dais horizontal. Au centre saint Olaf, assis. Quatre volets peints avec quatre grandes figures de saints, debout. Fin du XV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 499, fig. 528.

Vänä. Baldaquin à dais en bâtière simple. Au centre saint Olaf, assis. Quatre volets dont la peinture a totalement disparu. Fin du XIV^e siècle.

Bibliographie: C. A. NORDMAN, *op. cit.*, p. 136, fig. 115.

France

Angustrine (Pyrénées orientales). *Retrotabulum* dont le centre est formé par un baldaquin à dais horizontal abritant une Vierge en majesté. Les parties latérales, fixes, plus basses que le baldaquin, sont peintes (Annonciation, Visitation). Fin du XIII^e siècle, encore en style roman (fig. 21).

Bibliographie: W. W. S. COOK, J. GUDIOL RICART, *Pintura e imagineria romanicas, Ars Hispaniae*, VI, Madrid 1950, p. 195, fig. 159 et 203.

Bessans (Savoie). Fragment comprenant la planche dorsale du baldaquin en bâtière avec statuette de la Vierge à l'enfant, debout. Les deux volets de bois gravé actuels, ne font pas partie de l'original. XV^e siècle (?). Aujourd'hui collection privée.

Bibliographie: J. P. LAURENT, *Sculptures religieuses en Savoie*, Annecy 1954, pl. XXV.

Dijon, chartreuse de Champmol. Baldaquin à pinacle dont la statue centrale a disparu. Quatre volets peints (Enfance du Christ), vers 1400, suite de l'école de Broederlam. Aujourd'hui au Musée Mayer van den Bergh à Anvers.

Bibliographie: J. DE COO, *L'ancienne collection Micheli au Musée Mayer van den Bergh*. In: *Gazette des Beaux-Arts*, 107, 1965, p. 361, N° 282, fig. 37 et 38.

Grandrif (Puy-de-Dôme). Baldaquin à pinacle avec statuette de la Vierge à l'enfant, debout. Les quatre volets ont disparu. Vers 1300 (fig. 15).

Bibliographie: Catalogue de l'exposition *Trésors des églises de France*, Paris 1965, N° 443.

Rampillon (Seine-et-Marne). Baldaquin à dais horizontal de forme pentagonale. Quatre volets en relief (Enfance du Christ) du milieu du XVI^e siècle. Abrite une Vierge à l'enfant, debout, en pierre, de la seconde moitié du XIV^e siècle. Bibliographie: Catalogue de l'exposition *La Vierge dans l'art français*, Paris 1950, N° 164.

Italie

Alatri (Latium), collégiale de Santa Maria Maggiore. Vierge en majesté pour laquelle nous proposons de reconstituer un baldaquin à dais horizontal auquel viendraient s'accrocher les quatre volets en relief (Vie de la Vierge). Milieu du XIII^e siècle, encore entièrement de style de roman (fig. 8).

Bibliographie: Catalogue de l'exposition *Mostra di sculture lignee medioevali*, Museo Poldi Pezzoli, Milano 1957, N° 13, pl. 33-37. - E. CARLI, *La scultura lignea italiana*, Milano 1960, pl. 3.

Aoste, église Santo Stefano. Quatre volets en relief avec l'Enfance du Christ. Baldaquin et statue centrale de la Vierge disparus. Première moitié du XIV^e siècle. Aujourd'hui au Museo civico de Turin (fig. 10).

Bibliographie: E. CARLI, *op. cit.*, pl. 69-70. - L. MALLÉ, *Le sculture del Museo d'arte antica, Catalogo (Museo civico di Torino)*, Torino 1965, p. 90, pl. 32 et 34-35.

Ombrie. Provenance exacte inconnue. Forme primitive du retable à baldaquin. Planche verticale couverte d'un dais en bâtière, sans colonnettes. Vierge en majesté au centre. Les quatre volets manquent. Seconde moitié du XIII^e siècle. Aujourd'hui au Musée du Bargello à Florence (fig. 19).

Bibliographie: E. CARLI, *op. cit.*, pl. 1.

Ombrie. Provenance exacte inconnue. Forme primitive de retable à baldaquin. Planche verticale se terminant autrefois par un dais horizontal. Vierge en majesté au centre. Volets disparus. Début du XIV^e siècle. Aujourd'hui dans une collection privée de Milan.

Bibliographie: *Mostra di sculture lignee, op. cit.*, N° 26, pl. 59.

Norvège

Brekke. Baldaquin à dais horizontal. Au centre Vierge à l'enfant, debout. Quatre volets peints (Enfance du Christ). Fin du XV^e siècle.

Bibliographie: E. S. ENGELSTAD, *Die hanseatische Kunst in Norwegen*, Oslo 1933, p. 64, fig. 33 et 34.

Dal. Baldaquin à dais horizontal avec Vierge en majesté. Les quatre volets ont disparu. Début du XIV^e siècle.

Bibliographie: M. BLINDHEIM, *Main trends of East-Norwegian wooden figure sculpture in the second half of the thirteenth century*, Oslo 1952, p. 50, fig. 3, pl. XX et planche en couleurs hors-texte.

Granvin. Planche dorsale d'un baldaquin à dais horizontal et quatre volets peints (saints debout). La statue centrale et une partie du baldaquin ont disparu. Fin du XV^e siècle.

Bibliographie: E. S. ENGELSTAD, *op. cit.*, p. 70, fig. 37.

Suède

Appuna. Dorsal à terminaison triangulaire avec Vierge en majesté. Volets disparus. XIV^e siècle.

Bibliographie: *Museum of national antiquities Stockholm, Medieval wooden sculpture in Sweden, V, the Museum collection (plates)*, Stockholm 1964, pl. 34.

Dädesjö. Baldaquin à dais horizontal. Au centre saint Olaf, assis. Quatre volets dont les reliefs ont disparu. Début du XIV^e siècle.

Bibliographie: *op. cit.*, II, *Romanesque and gothic sculpture* (A. ANDERSON), Stockholm 1966, p. 55, fig. 30.

Fräskog. Baldaquin à dais horizontal. Au centre Vierge en majesté. Trois des quatre volets en relief conservés (Enfance du Christ). Début du XIV^e siècle (fig. 12).

Bibliographie: *op. cit.*, V, pl. 54-55.

Högsrum. Baldaquin à dais en pinacle avec Vierge en majesté. Volets disparus. Vierge du XIII^e siècle, baldaquin du XIV^e siècle.

Bibliographie: *op. cit.*, V, pl. 18.

Högsrum. Baldaquin à dais horizontal. Au centre sainte Brigitte (?), assise. Volets disparus. XV^e siècle.

Bibliographie: *op. cit.*, V, pl. 196.

Länna. Baldaquin à dais horizontal. Au centre les saints Eric et Olaf, debout. Quatre volets peints avec la Vie des deux saints. XV^e siècle.

Bibliographie: *op. cit.*, V, pl. 176.

Näsby. Dorsal à terminaison triangulaire avec évêque assis. Volets disparus. Début du XIV^e siècle.

Bibliographie: *op. cit.*, II, p. 51, fig. 27.

Sånga. Baldaquin à dais horizontal avec sainte Anne, assise. Quatre volets peints avec de grandes figures de saints, debout. Fin du XV^e siècle.

Bibliographie: *op. cit.*, V, pl. 242.

Skänninge. Baldaquin à dais horizontal avec Vierge, assise. Volets disparus. XV^e siècle.

Bibliographie: *op. cit.*, V, pl. 158.

Skederid. Baldaquin à dais horizontal. Au centre Pietà. Quatre volets peints avec de grandes figures de saints, debout. Fin du XV^e siècle.

Bibliographie: *op. cit.*, V, pl. 239.

Västra. Baldaquin à dais horizontal. Au centre sainte Anne, assise. Trois des quatre volets peints sont conservés (Enfance du Christ). Début du XV^e siècle (fig. 13).

Bibliographie: *op. cit.*, V, pl. 161.

Vallstena. Dorsal à terminaison rectangulaire avec saint Olaf, debout. Volets disparus. XIV^e siècle.

Bibliographie: *op. cit.*, II, p. 102, fig. 55.

Suisse

Fribourg. Provenance exacte inconnue. Baldaquin à dais en bâtière simple. Au centre Pietà. Les quatre volets ont disparu. Début du XV^e siècle. Aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire de Fribourg (fig. 11).

Grisons. Provenance exacte inconnue. Forme primitive du retable à baldaquin. Planche verticale à terminaison triangulaire et traces d'un dais en bâtière. Volets disparus. Au centre Vierge en majesté. Début du XIII^e siècle. Aujourd'hui au Musée national suisse à Zurich (fig. 20).

Bibliographie: F. GYSIN, *Holzplastik vom 11. bis zum 14. Jh. (aus dem Schweizerischen Landesmuseum)*, 11, Bern 1958, N° 6.

Leïgger, près de Rarogne (Valais). Baldaquin avec dais en bâtière simple. Quatre volets en relief (donateur et Adoration des mages; martyre de saint Romain). Au centre Vierge à l'enfant, debout. Vers 1420. Aujourd'hui au Musée national suisse à Zurich (fig. 5-7).

Bibliographie: F. GYSIN, *op. cit.*, N° 16.

Nendaz (Valais). Dessin de Emil Wick, vers 1864, à la bibliothèque universitaire de Bâle, illustrant un exemplaire interfolié de S. FURRER, *Walliser Geschichte*. Baldaquin à pinacle ou à bâtière richement orné, avec quatre volets en relief (Enfance du Christ). Au centre saint Nicolas, debout. Probablement fin du XIV^e siècle. Retable disparu.

Bibliographie: H. LEHMANN, *Ein gotischer Baldachin-Altar*. In: *Jahresbericht des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich*, 34, 1925, p. 52, fig. 1.

Tinzen (Grisons). Baldaquin à dais en bâtière simple. Volets disparus. Au centre Vierge, assise sur un large trône. Vers 1420. Bibliographie: I. FUTTERER, *Gotische Bildwerke der deutschen Schweiz*, Augsburg 1930, N° 22, p. 28, pl. 9.

Valais. Provenance exacte inconnue, mais probablement de la région de Sion. Baldaquin à dais horizontal. Quatre volets peints (grandes figures de saints). Au centre Vierge, assise. Dernier tiers du XIV^e siècle. Aujourd'hui au Musée national suisse à Zurich (fig. 1-4 et 17).

Bibliographie: *Schweizerisches Landesmuseum, Jahresbericht*, 72, 1963, p. 17 et 53, fig. 1 et 2.

Tchécoslovaquie

Krig (Slovaquie). Baldaquin à double bâtière. Quatre volets en relief avec des figures de saints, debout. Figure centrale disparue. Première moitié du XIV^e siècle. Aujourd'hui au Musée national de Bratislava.

Bibliographie: Catalogue de l'exposition: *L'art en Tchécoslovaquie*, Paris 1957, N° 251.

¹ Le monumental ouvrage de J. BRAUN, *Der christliche Altar*, 2 vol., München 1924, ne cite pas un seul retable à baldaquin. Dans le *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte*, Stuttgart, les articles «Altaretabel» (I, p. 529) et «Baldachin» (I, p. 1389) ne présentent pas le type qui nous occupe. Seul un court article de M. S. FRINTA, *The closing tabernacle, a fanciful innovation of medieval design*, in: *The Art Quarterly*, XXX, 1967, p. 103-116, aborde le problème, mais à un point de vue différent et d'une façon plus générale.

² Tous les retables à baldaquin en bois, cités au cours de cet article, sont répertoriés dans l'annexe (p. 186). Le lecteur les retrouvera aisément, classés par pays, avec les références bibliographiques essentielles.

³ Ces retables ne font pas l'objet de la présente étude. Un certain nombre d'entre eux sont cités p. 180 et à la note 12.

⁴ Saint-Quirin: J. BRAUN, *Der christliche Altar*, II, München 1924, pl. 206. – Carrières-Saint-Denis: M. AUBERT, *Description raisonnée des sculptures du Moyen Age*, Musée national du Louvre, Paris 1950, N° 73.

⁵ Cismar: H. WENTZEL, *Lübecker Plastik bis zur Mitte des 14. Jh.*, Berlin 1938, p. 140, pl. 101. – Oberwesel: A. VON REITZENSTEIN, *Deutsche Plastik der Früh- und Hochgotik (Blaue Bücher)*, Königstein im Taunus 1962, pl. 98. – Hamburg: A. VON REITZENSTEIN, *op. cit.*, pl. 99.

⁶ Catalogue de l'exposition *Grosse Kunst des Mittelalters aus Privatbesitz*, Schnütgen-Museum, Köln 1960, N° 43.

⁷ P. QUARRÉ, *Catalogue des sculptures*, Musée des beaux-arts de Dijon, Dijon 1960, N° 4 et 5.

⁸ V. OBERHAMMER, *Der Altar von Schloss Tirol*, Innsbruck/Wien 1948. Catalogue de l'exposition *Europäische Kunst um 1400*, Wien 1962, N° 70.

⁹ R. KOEHLIN, *Les ivoires gothiques français*, Paris 1924, N° 95.

¹⁰ E. BACH, L. BLONDEL, A. BOVY, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, II, *La cathédrale de Lausanne*, Bâle 1944, pl. V. – A. M. CETTO, *Der Berner Traian- und Herkinbald-Teppich*, Bern 1966.

¹¹ J. BRAUN, *Der christliche Altar*, II, München 1924, pl. 144. – M. S. FRINTA, *The closing tabernacle*. In: *The Art Quarterly*, XXX, 1967, p. 115, fig. 20, reproduit un tableau de la fin du XV^e siècle, sur lequel un retable à baldaquin occupe exactement le même emplacement.

¹² FOSSA: E. CARLI, *La scultura lignea italiana*, Milano 1960, pl. 20. – Gluringen: R. RIGGENBACH, A. DONNET, *Les œuvres d'art du Valais au XV^e et au début du XVI^e siècle*. In: *Annales valaisannes*, XXXIX, 1964, p. 175, fig. 7.

Le nombre de ces retables est assez grand à la fin du XV^e siècle. Citons simplement, au hasard d'une documentation toute fortuite: Trumsdorf, daté de 1488. T. MÜLLER, *Die Bildwerke in Holz, Ton und Stein, von der Mitte des 15. bis gegen Mitte des 16. Jh.*, *Kataloge des Bayerischen Nationalmuseums München*, München 1959, N° 166. – Brixen, vers 1490. Catalogue de l'exposition *Deutsche Bildwerke aus sieben Jahrhunderten*, Berlin 1958, fig. 66. – Einbeck, daté de 1503. G. VON DER OSTEN, *Katalog der Bildwerke in der niedersächsischen Landesgalerie Hannover*, München 1957, N° 109. – Sorunda, fin du XV^e siècle. E. S. ENGELSTAD, *Die hanseatische Kunst in Norwegen*, Oslo 1933, p. 67, fig. 35. – Överenhörna, fin du XV^e siècle, *Medieval wooden sculpture in Sweden*, V, Stockholm 1964, pl. 297.

¹³ Voir les exemples cités p. 180 et notes 10 et 11.

¹⁴ H. KELLER, *Der Flügelaltar als Reliquienschrein*. In: *Festschrift Theodor Müller*, München 1965, p. 125-144, montre toute l'importance des reliques placées dans des retables. Ceux-ci sont ainsi promus au titre de véritables reliquaires.

¹⁵ Songeons par exemple aux nombreuses sculptures gothiques placées au centre de retables baroques, comme le montre

- H. BECK, *Mittelalterliche Skulpturen in Barockaltären*. In: *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde*, 108, 1968, p. 209–293.
- ¹⁶ H. HOBERG, *Die Inventare des päpstlichen Schatzes in Avignon (Studi e Testi)*, 111, Città del Vaticano 1944: «Reliquarium de argento ad modum tabernaculi» (année 1369, p. 415). «Tabernaculum cum ymagine beate Marie tenentis filium in sinu cum magno pede argenti deaurati, in quo tabernaculo videtur deficere unam crucem et portas tabernaculi» (année 1371, p. 492). «Tabernaculo ... de argento deaurato et esmalhata» (année 1353, p. 251).
- ¹⁷ «Tabernaculum parvum de ligno cum ymagine beate Marie in medio» (année 1353, p. 142).
- ¹⁸ «Tabernaculum beate Marie cum ymagine beate Marie et quibusdam ymaginibus de ligno» (année 1360, p. 385). Peut-être sollicitons-nous un peu trop le texte, en cherchant à localiser les autres sculptures sur les volets. Elles peuvent tout aussi bien être sous le baldaquin.
- ¹⁹ R. KOECHLIN, *Les ivoires gothiques français*, Paris 1924; I, p. 116–146; II, N° 134–160. Nous reproduisons (fig. 18) le très bel exemplaire conservé au Musée du Louvre, catalogué par R. Koechlin sous le numéro 156.
- ²⁰ R. KOECHLIN, *op. cit.*, N° 95.
- ²¹ Catalogue de l'exposition *Trésors des églises de France*, Paris 1965, N° 119.
- ²² Catalogue de l'exposition *L'Europe gothique*, Paris 1968, N° 412. – A. FROLOW, *Les reliquaires de la vraie croix*, Paris 1965, p. 50, fig. 18–20.
- ²³ Catalogue de l'exposition *L'Europe gothique*, Paris 1968, N° 431.
- ²⁴ M. B. FREEMANN, *A shrine for a Queen*. In: *The Metropolitan Museum of Art*, Bulletin XXI, 1963, p. 327.
- ²⁵ Voir note 4.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 17, 20 Musée national suisse.
 Fig. 8, 10, 19 d'après E. CARLI: *La scultura lignea italiana*.
 Fig. 9 Museo F. Marés, Barcelona (Archives photographiques MAS, Barcelone).
 Fig. 11 Musée d'art et d'histoire de Fribourg (photo L. Hilber, Fribourg).
 Fig. 12, 13 d'après *Medieval wooden sculpture in Sweden*.
 Fig. 14 d'après C. A. Nordman, *Medeltida skulptur i Finland*.
 Fig. 15 Archives photographiques du Service des monuments historiques, Paris.
 Fig. 16 d'après E. BACH: *La cathédrale de Lausanne*.
 Fig. 18 d'après R. KOECHLIN: *Les ivoires gothiques français*.
 Fig. 21 d'après *Ars Hispaniae*.